

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

PERSÉCUTION DES JUIFS EN PALESTINE

DYNAMITEUR ALLEMAND ARRÊTÉ ICI

LA NOËL

...SOUVENIRS D'ANTAN

La fête de Noël, depuis quelques années, est la plus triste du monde parmi nous, et à part quelques maigres détonations de pétards, et les explosions bruyantes et la joie factice de la foule sur nos trottoirs, il n'y a rien, rien qui aille au cœur et qui nous parle de la grandeur et de la beauté de cette fête.

D'où vient cette tristesse et cette indifférence, cela n'en est pas moins désolant. Serions-nous devenus plus sages que nos aïeux, par hasard? Ma foi, tant pis pour nous, alors!

C'est un grand malheur de faire fi des idées de nos ancêtres, d'oublier leurs coutumes, et de se garder d'imiter leurs mœurs; cela dénote une désorganisation profonde de la famille. C'est surtout une grande erreur de se priver des joies que nous donnaient jadis les veillées de la nuit de Noël en famille, et des réjouissances pendant la belle journée de Noël.

Comme nous attendions avec impatience l'anniversaire de la naissance de CELUI dont la parole changea la face du monde, et à qui nous devons cette civilisation qui nous inonde à cette heure de ses rayons vivifiants!

La veille de ce grand jour, dans chaque maison, la bûche de Noël flambe dans l'âtre, et tandis que la flamme léchait la bûche, en se tordant comme un serpent blessé; tandis que des millions d'étincelles s'échappaient de la bûche qui se consumait lentement, et tournoyant dans l'espace, disparaissaient dans la cheminée, nous causions, et nos rires bruyants couvraient le bruit que faisaient les gouttelettes de pluie chassées avec bruit contre les carreaux de vitres par la bise qui sifflait et mugissait au dehors.

Quelle franche gaité régnait dans ce cercle intime de la famille! Groupés autour de l'aieule qui tricotait au coin du feu, nous écoutions, avec respect, les paroles qui tombaient de ses lèvres quand elle parlait de ses souvenirs; nous l'écoutions avec recueillement quand elle nous racontait quelque belle et touchante légende.

Ah! quel beau temps que celui des légendes, ces échos du passé qui se répétaient d'âge en âge, et comme ces légendes étaient belles et poétiques. Parfois elles étaient fraîches et gracieuses comme le sourire de l'enfance; parfois elles étaient sombres et terribles comme la colère et les rugissements du génie du mal.

Elle cependant, nous les aimions et nous les admirions ces légendes, car elles étaient empreintes de la naïve croyance de nos aïeux.

Le matérialisme de notre temps en a détruit le charme. Il a chassé de nos cœurs nos croyances, pour y substituer le réalisme brutal, le doute, et bien souvent l'incrédulité qui dépeuple tout.

La grand-mère nous racontait une légende bien naïve en vérité, mais qui n'en était pas moins touchante, car elle tirait son origine de la naissance du DIEU fait homme.

Cette légende disait que lors-

que l'enfant divin naquit dans l'étable à Bethléem, l'âne et le bœuf qui s'y trouvaient se mirent soudain à parler pour louer et adorer le nouveau né. La légende ajoutait que depuis lors, pour perpétuer ce miracle, DIEU permettait que les bœufs parlissent ensemble pendant la nuit qui précédait la Noël.

Cette légende, poétisée par la croyance populaire, se répéta de siècle en siècle, et en Normandie, surtout, elle était devenue presque un article de foi. On y regardait d'un mauvais œil quiconque osait douter de son authenticité, nonobstant les admonitions des bons curés qui s'évertuaient à mettre leurs ouailles en garde contre cette superstitieuse croyance.

Parfois, l'un de nous, avec une histoire joyeuse, faisait vibrer des notes sympathiques de gaité dans nos cœurs. Le rire éclatant sur nos lèvres, et ce rire se communiquait, comme par magie, des enfants à l'aieule elle-même, toute fière et toute heureuse du bonheur de ceux qui l'entouraient. La causerie devenait alors générale, et les heures s'écoulaient rapidement.

Puis les regards se portaient sur l'horloge et l'on attendait avec impatience minuit, minuit, le moment où demain allait prendre la place d'aujourd'hui dans cette immensité que l'on nomme le temps.

On attendait ce moment avec impatience, parce que si le temps ne permettait pas qu'on allât à l'église, on se mettait à réciter pour assister avec recueillement à la messe de minuit, cette messe qui n'est que le récit de l'épopée de Celui qui naissait à cette heure il y a deux mille ans; de Celui devant qui d'humbles bergers pliaient les genoux en adoration; de Celui qui naquit dans une étable, quand l'univers tremblait devant Lui; Celui qui détruisit le royaume de Satan, et qui mourut étouffé comme un infâme sur le croix, par ceux qu'il était venu sauver.

On attendait minuit, car si le temps ne permettait pas qu'on allât à l'église, on se mettait à table, et dans ce repas de famille l'atmosphère régnait, les rires, frais échos du cœur, étincelaient, les propos se croisaient, pétillants de gaité.

Puis quand l'aurore argentait les cimes des grands arbres, toute la famille s'agenouillait d'un commun accord, pour adorer l'enfant de Bethléem, devant qui, à cette heure, s'agenouillent, non plus seulement les pauvres bergers de la Judée, mais tout ce qu'il y a de noble, de grand, de puissant et d'illustre en ce monde.

Mais ce sont là souvenirs d'autrefois. L'humanité marche, et les coutumes s'en vont, et les idées et les mœurs de nos aïeux disparaissent, emportés par le souffle puissant de ce que nous appelons le progrès.

On ne célèbre plus la veille de Noël en famille; la bûche traditionnelle ne flambe plus dans l'âtre; la messe de minuit ne se dit plus comme jadis, et l'on aime mieux célébrer cette fête loin de chez soi, se réjouir aux étiquettes des verres et aux explosions de chants bachiques, et trainer ses manchettes sur les comptoirs de cafés et d'estaminets.

CINCLARE.

ATROCITES TURQUES

Les Juifs à Jaffa sont expulsés

SCENES DE PILLAGE ET DE MEURTRE LORS DE L'EMBARCATION POUR ALEXANDRIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Chicago, 22 décembre. — Un câblegramme du Caire au "Chicago Daily News" donne les détails de l'expulsion cruelle des Juifs de Jaffa par les autorités ottomanes. Jeudi après-midi la police bédouine a fait une descente au Ghetto de Jaffa, et a arrêté 1,500 Juifs, — hommes, femmes et enfants. Les malheureux menacés par les baïonnettes des agents de police, furent dirigés vers les quais, et embarqués à bord du vapeur "Florio". Ceux qui résistaient, ou qui tentaient de protéger les femmes et les enfants contre la brutalité des officiers de police et des soldats, furent impitoyablement assommés et jetés à la mer. Les bijoux, l'argent des Juifs furent volés par les Turcs, qui arrachaient les boucles d'oreilles des femmes et des enfants.

Neuf cents de ces infortunés Juifs furent débarqués au "Florio" à Alexandrie, et recueillis par leurs co-religionnaires et logés temporairement dans plusieurs des hôtels de la ville.

On craint la continuation de ces excès contre les Juifs qui sont soupçonnés de sympathiser avec les Russes.

RUSSIE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Pétrograd, 22 décembre. — Le rapport officiel de l'état-major des armées russes, publié aujourd'hui, annonce:

"En Pologne du Nord, dans le district de Miawa, les Allemands ont retirés vers Lautenburg-Niedenburg au-delà de la frontière, en Prusse orientale.

"Nos manœuvres en Galicie préparent la situation à notre avantage. Une des divisions autrichiennes dans le voisinage de la Passe de Dukla a été aisément mise en déroute par une charge à la baïonnette. L'ennemi a eu 550 tués, et nous avons capturé dix officiers et plus de mille soldats.

"Une sortie de la garnison de Przemyel a été repoussée, les Autrichiens laissant un grand nombre de leurs sur le champ de bataille, et se retirant en grand désordre, dans la forteresse.

"En Caucase. — Le 20 décembre nos troupes ont battu les Turcs près de Van, et ont capturé un grand nombre de prisonniers, plusieurs canons et 500 oies d'équipements militaires.

"Plusieurs escarmouches ont eu lieu près de Sary-Kamish, dans le district Trans-Caspien."

FRANCE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 22 décembre. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"Il n'y a eu que des combats d'artillerie, pendant la journée du 21 décembre, dans la région comprise entre la mer et la Lys. Entre la Lys et l'Aisne nous avons repoussé une attaque des Allemands qui essayaient une sortie de Garencey, et nous avons occupé plusieurs maisons à Blangy.

"Notre marche dans la direction de Mamets a été bloquée par l'assaut de l'ennemi sur nos tranchées. Dans la région de Lihons nous avons repoussé trois attaques. Près de Tracy-le-Val nos troupes ont fait quelque progrès, et notre artillerie a bombardé avec succès le plateau de Nouvron. Dans les environs de Reims et près de l'Aisne il s'est livré des duels d'artillerie.

"Plusieurs charges à la baïonnette ont eu lieu en Champagne, dans l'Argonne, et près de Souain. Nous avons occupé les faubourgs de Perthes-les-Hurlus, après avoir chassé les Allemands de leurs tranchées sur une étendue de 1,500 mètres. Nous tenons toutes les tranchées dans le voisinage du Mont Calvaire, et nous avons consolidé nos positions au nord-est de Beauséjour.

"Nos progrès continuent dans la forêt de La Grurie; et nous avons repoussé une attaque dans la forêt de Bolants, près de St-Hubert, et regagné trois-quarts du terrain que nous avions perdu.

"Rien de nouveau des hauteurs de la Meuse aux Vosges."

ATTENTAT CONTRE CARRANZA

LA SITUATION À NACO

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 22 déc. — Le général Carranza se rendant de Vera-Cruz à l'isthme de Tehuantepec avec quelques amis et partisans a failli être tué par une locomotive lancée sur la voie contre son train. Ses adversaires prétendent qu'il voulait s'enfuir après la défaite de son armée à Puebla.

Brisbee, Ariz, 22 déc. — Trois jours de pluie continuelles ont suspendu temporairement les opérations à Naco. La conférence qui devait avoir lieu entre le général Scott et le gouverneur Maytorena a été remise à cause du mauvais temps.

DISPARITION D'ENVER PACHA.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Pétrograd, 22 décembre. — Une dépêche de Bucharest annonce la disparition inexplicable d'Enver Pacha, le ministre turc de la guerre. Il n'a pas été vu à Constantinople depuis plusieurs jours. Son absence en ce moment critique pour son pays occasionne toutes sortes de rumeurs contradictoires.

FRANCE ET BELGIQUE

Série d'attaques et de contre-attaques

LES ALLEMANDS PERDENT DU TERRAIN.—GUILLAUME II EST AVEC EUX POUR LES ENCOURAGER.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 22 décembre. — La situation au Nord de la France et en Belgique est très compliquée, les armées opposées livrant fréquemment des attaques et des contre-attaques d'une extrême violence. Mais il semblerait que l'avantage est du côté des alliés. Les autorités militaires d'Angleterre et de France s'accordent à déclarer que les Allemands faiblissent en France et en Belgique. Les alliés ont gagné beaucoup de terrain depuis le commencement du mois de décembre, tandis que les Allemands paraissent découragés de l'inutilité de leurs efforts et des pertes énormes qu'ils ont subi.

Afin de remonter le moral de ses troupes le kaiser, à peine guéri de son attaque de fièvre catarrhale, s'est rendu en Belgique, ce qui démontre l'anxiété de l'empereur d'Allemagne au sujet de la situation sur le théâtre de la guerre à l'Ouest.

Amsterdam, 22 décembre. — Deux mille soldats allemands sérieusement blessés et 200 soldats belges prisonniers ont traversé Cologne aujourd'hui, venant des champs de bataille de l'Yser.

LES ALLEMANDS CHASSES DE LA POLOGNE

L'armée russe attend près de Varsovie

UNE SECONDE INVASION SE PREPARE EN PRUSSE ORIENTALE, DEBOUCHANT DES LACS MAZURIENS A THORN.

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 22 décembre. — Le parlement a été convoqué aujourd'hui en séance extraordinaire pour entendre les rapports des ministres et voter les crédits pour la guerre.

Le plus grand enthousiasme a régné lorsque M. Viviani, premier ministre, a déclaré que la France et ses alliés étaient déterminés à continuer la guerre jusqu'à la dernière extrémité quel qu'en soit le coût ou la durée.

zuriers, et ensuite se rendre à Thorn, pour renforcer l'armée qui est menacée par des troupes considérables de russes. Ces derniers avançaient en grand nombre le long de la voie ferrée de Thorn-Allenstein-Insterburg, la principale ligne de chemin de fer parallèle à la frontière de la Pologne du Nord.

Les troupes allemandes en marche sur Varsovie ont traversé la rivière Bzura, mais ils ne se presseront pas d'arriver devant la capitale de Pologne avant de recevoir les renforts venant de la Prusse orientale.

Les Russes occupent des retranchements très étendus et excellentement fortifiés à la confluence des rivières Bzura et Vistule.

Londres, 22 décembre. — Les Russes ont traversé les lignes allemandes à Plock, et se dirigent au Nord le long de la Vistule. Ils sont arrivés à la frontière de la Prusse orientale entre Miawa et Plock.

Pétrograd, 22 décembre. — La troisième invasion de la Pologne par l'armée du général von Hindenburg est près de se terminer d'une façon désastreuse pour les Allemands. Les Russes ont attaqué l'aile droite de cette armée au sud de Rawa, et l'ont refoulée sur Tomaszow. Au nord de la Vistule l'armée russe triomphe.

ALLEMAGNE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Berlin, 22 décembre. — Le rapport de l'état-major général publié aujourd'hui, déclare:

"Le calme règne près de Nieuport et d'Ypres.

"Les troupes anglaises, aidées des territoriaux français, ont vainement essayé de reconquérir les positions que nous leur avions prises le 20 décembre, à St-Hubert et Givency, mais dans le voisinage de Richebourg, les alliés ont réussi à gagner du terrain.

"Les Français ont subi de lourdes pertes dans un assaut qu'ils livrèrent près d'Albert au nord-ouest de Compiègne, et à Souain et Perthes. Nous avons chassé l'ennemi de plusieurs tranchées dans l'Argonne.

"La situation en Prusse orientale et occidentale n'offre aucun changement. En Pologne, les combats sont opiniâtement conduits pour la possession de certains confluent des rivières Bzura et Rawa. Les alliés austro-allemands continuent à engager les Russes sur la rive droite de la rivière Pilica."

SEANCE EXTRAORDINAIRE DU PARLEMENT

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 22 décembre. — Le parlement a été convoqué aujourd'hui en séance extraordinaire pour entendre les rapports des ministres et voter les crédits pour la guerre.

HORRIBLE ATTENTAT FRUSTRE

Découverte d'une bombe de dynamite

ARRESTATION DU COUPABLE

Vers 5 heures hier après-midi, Hans Helle, sujet allemand, fut arrêté à l'angle des rues Girod et Baronne, sous l'accusation d'avoir confectionné une bombe de dynamite contenant 75 livres de la substance explosive. La police fit une descente dans sa chambre, à l'Hôtel Fox, où elle trouva la bombe, qui avait été mise soigneusement dans une caisse, prête à être envoyée à New York hier soir, pour être expédiée par le vapeur français Rochambeau, qui doit quitter New York samedi prochain.

Questionnés par les détectives à la première station de police, Helle a avoué avoir confectionné la bombe. Il a dit en substance: "Avec l'aide d'un individu, j'ai réussi à faire la bombe, à laquelle est attachée une pendule, dont le mécanisme est monté de telle façon que l'explosion se produise dans six jours et demi. Le calcul était fait pour que la catastrophe prit place en pleine mer. J'ai agi ainsi dans le but de venger mon pays des atrocités commises contre notre nation depuis que la guerre a été déclarée."

Helle prétend avoir fait deux ans de service dans l'armée allemande. Il s'est abouché avec plusieurs de ses compatriotes durant son séjour en Amérique, mais ne semble pas vouloir divulguer les noms de ses complices. Trois autres allemands, qui ont été mis en état d'arrestation comme suspects, ont été questionnés, mais n'ont pas donné d'éclaircissements assez précis pour faire découvrir les complices de Helle.

Durant l'interrogatoire, le prisonnier out des moments où son courage fléchit, ses yeux se mouillèrent de larmes et ses voix démontrait qu'il était en proie à une grande émotion. Il ne semblait pas comprendre l'énormité du crime atroce qu'il aurait pu commettre. Il dépensa 30 dollars pour confectionner la bombe.

AUTRICHE

Cablegramme de la Central News à l'Abeille.

Vienne, 22 décembre. — Bulletin officiel de l'état-major austro-allemand, publié aujourd'hui:

"Nos manœuvres dans la région carpathienne dans le district de Latorca prennent un aspect très satisfaisant pour nos armes.

"De violents combats se livrent au nord-est de la Passe de Lupkow, sur le front au nord de Krosnow et Tuchow, et sur les bords de la rivière Danube."